

SAINT REMI DE REIMS
APÔTRE DES FRANCS

437-533

par Étienne d'Avenay

INTRODUCTION

Apprenez, mon fils, disait saint Remi à Clovis, la veille de son baptême, « que le royaume de France, est prédestiné par Dieu à la défense de l'Église romaine, qui est la seule véritable église de Jésus-Christ. Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes de la terre ; il embrassera toutes les limites de l'empire romain et soumettra tous les autres royaumes à son sceptre. Il durera jusqu'à la fin des temps. Il sera victorieux et prospère tant qu'il restera fidèle à la foi romaine, mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation ».

Ces paroles prophétiques du vieil apôtre des Francs, de celui que dom Marlot appelle « l'astre brillant de notre église de Reims, le père des rois, l'ange tutélaire de la France », nous revenaient à la mémoire au moment où nous commencions à écrire cette *Vie de saint Remi*. Oui, quoi qu'elle puisse dire ou faire, la France reste et doit rester ce que Dieu l'a faite. Fille aînée de l'Église, elle trouvera sa force et sa gloire à demeurer étroitement unie à sa mère. Sa destinée providentielle est de mettre au service de la vérité sa vaillance et le prestige de son nom, d'être ici-bas le sergent du Christ et d'accomplir en ce monde les *gestes de Dieu*.

Est-il étonnant que, devant un tel avenir, tout soit merveilleux, dans la vie de notre bienheureux Père. Quand Dieu destine un homme à une grande mission sociale, quand il veut en faire *l'homme de sa droite*, il le comble de tous les dons de la nature et de la grâce. Cette conduite de la Providence ne fut jamais plus sensible que dans la conversion des Francs, « Dieu, suivant la parole du cardinal Baronius, faisant alors manifestement connaître, par des prodiges tout à fait extraordinaires, combien il était impor-

tant que les rois de France et leurs peuples fussent soumis à la religion de Jésus Christ¹.

Sans vouloir faire une oeuvre d'érudition, voilà ce que nous voudrions montrer par les faits dans cette *Vie de saint Remi*. Appuyé sur les principaux historiens, de notre Saint Fortunat, Hincmar, Flodoard, et celui qu'on a appelé le père de l'*Histoire de France*, Grégoire de Tours, aussi bien que sur les chroniqueurs et les historiens plus récents, dom Marlot, les Bollandistes, les Pères R. de Cériziers et J. Dorigny, les travaux de l'Académie de Reims et le savant historien de *Clovis*, God Kurth, nous allons raconter simplement et la naissance miraculeuse de notre Saint, et son éléction au siège de Reims à l'âge de vingt-deux ans, et son long et prodigieux épiscopat de soixante-quatorze ans, la conversion et le baptême de Clovis, les vertus et les miracles de ce grand thaumaturge des Gaules pendant sa vie et après sa mort, à ce tombeau glorieux où la France va se retrouver après quatorze siècles de gloire et de bienfaits.

Convaincu que notre noble patrie a été choisie par Dieu pour la défense des intérêts du Christ, nous serions heureux de replacer la France en face de ce sublime idéal, de réveiller en effet la foi en ces grandes destinées et de faire redire du fond du coeur à tous nos lecteurs ce cri qui sert de début à la Loi salique :

« Vive le Christ qui aime les Francs ».

Avenay, 1^{er} mai 1896

1 Baronius. ad ann. 499.

SAINT REMI DE REIMS

CHAPITRE I

Le christianisme dans la Gaule romaine jusqu'au commencement du V^e siècle - Saint Nicaise - Naissance de saint Remi, son enfance, sa jeunesse (437-459).

L'empire romain chancelait sur ses bases. Ébranlé de tous les côtés par les barbares, il allait s'effondrant le colosse aux pieds d'argile que la Providence de Dieu avait suscité pour donner la paix au monde sous l'empereur Auguste et permettre les victoires pacifiques de son fils, le Christ-Roi, et la diffusion de l'Évangile².

Les empereurs romains, depuis Néron jusqu'à Dioclétien, avaient fait périr des millions de martyrs, mais selon la belle parole de Tertullien, « le sang des martyrs était une semence de chrétiens ». Le premier empereur catholique, Constantin, avait fait de Byzance sa capitale, laissant Rome au pape saint Sylvestre, et l'un de ses lieutenants à Ravenne pour veiller sur l'Occident.

Dans la Gaule conquise par César, l'apôtre saint Pierre avait envoyé ses disciples prêcher l'Évangile, et, quelle que soit l'opinion des savants sur l'apostolicité des Églises, de France, on peut affirmer que plusieurs de nos Églises

2 Un seul trait pour résumer l'état de la société à la venue du libérateur : le monde antique était arrivé à la divinisation de tous les vices et de toutes les passions humaines, « Tout était Dieu, excepté Dieu lui-même », dit Bossuet.

ont été fondées, dès le premier siècle, par les disciples des apôtres et par des missionnaires envoyés de Rome. Parmi eux se trouvaient saint Sixte et saint Sinice qui ont prêché l'Évangile à Reims, une des métropoles de la Gaule. Ils sont nos premiers apôtres ; et sans vouloir soutenir, qu'ils ont fondé immédiatement un diocèse, on peut affirmer qu'ils ont établi dans la cité une Église, l'Église n'étant que la communauté des fidèles, et cette Église a possédé un chef, un surveillant, un évêque, l'essence même de l'organisation catholique. « Après la mort de Domitien, dit Lactance, l'Église étendait ses bras de l'Orient à l'Occident, en sorte qu'il n'y avait aucun coin de la terre où le culte du vrai Dieu n'eût pénétré ».

Si l'histoire ne nous a pas transmis tous les noms des premiers évêques de chacune des Églises de France, en particulier de l'Église de Reims, nous pouvons regretter de ne pas voir ces noms inscrits en tête du véritable nobiliaire de notre nation, mais nous pouvons affirmer avec les plus récents historiens que, pendant les trois premiers siècles, les disciples des Apôtres prêchèrent dans les cités, convertirent les patriciens, les magistrats, les ouvriers, les négociants et créèrent au prix de mille sacrifices, parfois au prix de leur sang, nos Églises diocésaines. Le rôle de ces premiers apôtres, c'est de jeter les fondements de l'édifice, d'asseoir profondément dans les entrailles de notre sol ces pierres angulaires contre lesquelles les portes de l'enfer se briseront éternellement. L'honneur à ces ouvriers de la première heure qui ont frayé le chemin à la civilisation française ! Sans eux, la cité allait à la barbarie, et la cité était presque tout le monde romain.

Mais en dehors des remparts protecteurs de la cité atten-

dait la foule des abandonnés, toute cette classe agricole qui n'était rien encore et qui allait surgir à la vie, à la prospérité, sous le souffle fécond de l'égalité chrétienne. Cet enfantement laborieux sera le grand événement social du quatrième siècle, l'oeuvre de saint Martin de Tours, de saint Hilaire de Poitiers, de saint Germain d'Auxerre, et, un peu plus tard, de saint Nicaise de Reims et de ses successeurs. Enfin viendront les convertisseurs de la race franque, sans lesquels peut-être la barbarie et le paganisme eussent repris le dessus, ramenés avec le flot de la marée montante. Ceux-là sont saint Remi, dont la parole conquiert à la longue le conquérant de la vieille Gaule et ses guerriers ; saint Vaast, saint Piat, saint Eleuthère, que saint Remi envoya prendre possession d'Arras, de Cambrai, de Tournai, et de toute la région occidentale occupée par les Francs. Ils sont venus les derniers, mais ils ont eu l'honneur d'achever et de consolider l'oeuvre de leurs devanciers ; ils ont couronné l'édifice et planté le drapeau sur la façade ; ils n'ont rien à envier aux autres³.

Voilà comment la France est née ; car la France ne serait pas sans le catholicisme. « Après avoir respiré dans notre pays dès l'origine et s'être d'abord communiquée à un petit troupeau de fidèles, la foi catholique a régné de bonne heure dans un assez grand nombre de centres diocésains, et, gagnant de proche en proche, elle est parvenue à dominer partout⁴. De pareilles transformations ne s'opèrent pas en quelque années. Dieu emploie le miracle ; mais il veut que l'homme apporte sa collaboration au miracle, et cette collaboration prend du temps. Plus heureux que certains

3 Cf. Lecoy de la Marche : *Vie de Saint Martin*.

4 Lettre des évêques de Gaule à sainte Radegonde.

critiques voudraient nous le faire croire, notre sol a reçu en partie la semence de l'Évangile aux premiers jours de sa diffusion ; comme les bergers et les mages, nous avons vu luire, des premiers l'étoile du salut. Cette gloire doit suffire à notre légitime orgueil, et c'est avant tout dans le présent, dans la *Vie de notre saint Remi*, qu'il nous faut chercher les nouvelles conquêtes du christianisme.

II

Vers la fin du IV^e siècle les barbares s'étaient répandus dans la Gaule romaine et les provinces septentrionales étaient les plus exposées aux ravages et aux misères que causaient ces fréquentes invasions. Trèves, capitale de la première Belgique, fut prise et saccagée plus d'une fois ; Reims, capitale de la seconde, eut le malheur de voir presque tous ses habitants dispersés ou massacrés par les Vandales. Cette puissante ville, comme l'appelle saint Jérôme, avait alors pour évêque saint Nicaise, Dieu lui ayant révélé les malheurs, qui allaient fondre sur son peuple, il exhorta les fidèles, à la pénitence, afin de détourner de leurs têtes les calamités dont ils étaient menacés. Tout prêt, comme son divin Maître, à donner sa vie pour le troupeau qui lui a été confié, il se réfugie avec une partie du peuple dans l'église dédiée à la bienheureuse Vierge Marie⁵ ; et quand les Vandales ont emporté la ville d'assaut, avec un courage intrépide, il s'avance au-devant des barbares, suivi de sa soeur Eutropie, de saint Florent son

5 Actuellement la cathédrale de Reims, on voit encore près de la grille du choeur une inscription sur marbre noir qui marque le lieu où le pontife fut massacré au seuil de son temple.

diacre et du bienheureux Jocond. Tous reçoivent la palme du martyre, mais leur sang est le dernier versé. Comme si la justice de Dieu eût été apaisée par ce sang si pur, un bruit extraordinaire se fit entendre, et les Vandales épouvantés s'enfuirent en abandonnant cette ville, ils avaient fait tant de martyrs qu'une rue en porte encore le nom, *la rue des Martyrs* et que saint Remi, dans la suite, y fit bâtir une église pour honorer la mémoire de ce confesseur de Jésus-Christ⁶.

Ceci se passait en l'an 407, trente ans avant la naissance du glorieux saint Remi.

III

Au milieu de la forêt des Ardennes, dans la solitude et la retraite, vivait un saint ermite nommé Montan. Privé de la vue, il passait ses jours dans l'exercice habituel du jeûne, des veilles et de l'oraison, se rendant recommandable à Dieu par la pratique de toutes les vertus, et invoquant sans cesse dans ses prières la miséricorde de Jésus-Christ pour la paix de la sainte Église, qui, dans les provinces des Gaules, était en proie à mille afflictions. La rumeur des invasions barbares qui, comme un torrent dévastateur, ravageaient tout sur leur passage, était parvenue jusqu'à lui. Les païens

6 On rapporte, dit Flodoard, que c'est dans cette église que saint Remi faisait son séjour presque habituel, afin d'être corporelement aussi près des saints martyrs qu'il l'était toujours par la pensée. On montre encore près de l'autel une petite chapelle où il avait coutume de prier en secret, et de présenter loin du bruit du monde, à celui qui voit tout, l'offrande de la plus sainte méditation. Ce fut là que remplissant un jour ce pieux devoir, il apprit l'incendie de la ville. Aussitôt il se hâta d'accourir en invoquant le Seigneur, et encouragé par le suffrage des saints, il laissa l'emprunte de ses pas sur les marches de l'église. Flodoard, *Histoire de l'église de Reims*, tome I^{er}, chap 6.

Huns, Vandales, Suèves et Francs avaient envahi le nord de la Gaule, les Burgondes s'étaient répandus dans l'est, et les Visigoths, ariens plus redoutables encore pour l'Église de Jésus-Christ, régnaient en maîtres dans tout le midi. Quelle grande pitié tous ces maux n'inspiraient-ils pas à ce saint solitaire et quelles ferventes prières il adressait chaque jour au Seigneur pour qu'il lui plût d'épargner le peuple fidèle. Une nuit, cédant à la fragilité de la chair, il s'abandonne au sommeil pour réparer ses forces. Tout à coup il se crut transporter au milieu du choeur des Anges, et dans le séjour des âmes bienheureuses. Il lui sembla qu'il assistait à leurs entretiens, et qu'il les entendait discuter sur la ruine ou le rétablissement de l'Église des Gaules, et déclarer qu'il était temps de prendre en pitié ce malheur aux pays. Il entend en même temps une voix pleine de douceur sortir d'une région plus élevée : elle fait retentir ces paroles du Roi-Prophète : « Du haut de son sanctuaire le Seigneur a regardé ; « des hauteurs du ciel, Il a jeté les yeux sur la terre pour entendre les gémissements des captifs, pour délivrer les enfants de ceux, qui ont été mis à mort, pour que son nom soit annoncé parmi les nations, quand les rois et les peuples se réuniront pour servir le Seigneur⁷.

Et la voix ajouta : « Allez dans la ville de Laon et vous annoncerez à Cilinie qu'elle mettra au monde un fils qui sera nommé Remi, car c'est à lui que j'ai confié le salut de son peuple. Et pour preuve de la vérité de votre mission, vous recouvrez la vue⁸ ».

Comme le saint ermite faisait observer au Seigneur que Cilinie était fort avancée en âge, Dieu par trois fois lui réi-

7 Psaume CT, 20 et seq.

8 Cf. Flodoard, *Hist de l'Église de Reims*. Tom 1^{er} chap. 7.